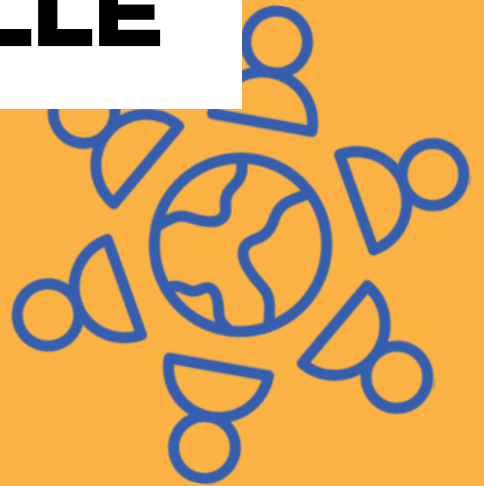


M. JANUS



MANUEL DE L'ACTION CULTURELLE



ARTHUR DUJARDIN

HELHA TOURNAI - JUIN 2025

SOMMAIRE

1

AXE 1 : LA
CULTURE, C'EST
QUOI ?

3

AXE 2 : MON LEXIQUE
CULTUREL

5

AXE 3 : LES
DIFFÉRENTES
FORMES

8

AXE 4 : LES DROITS
CULTURELS

12

AXE 5 : LE NON-
ACCÈS À LA
CULTURE

15

AXE 6 : LE PORTRAIT

18

AXE 7 : LE
PROJET

23

CONCLUSION

AXE 1 : LA CULTURE, C'EST QUOI ?

La culture, cela ne peut pas se résumer en une phrase. C'est quelque chose qu'on peut qualifier d'immense, qui dépasse les frontières, qu'elles soient linguistiques, sociales, ethniques, etc. La culture, c'est beaucoup plus qu'un mot, c'est une forme de vie à part entière, elle ne s'explique pas, elle se vit tout simplement.

Certains essaient, tant bien que mal, de rédiger une définition complète de ce terme, « culture » : la culture peut être aujourd'hui considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même.

C'est bien beau cela mais, où se trouve ce détail qui définit **réellement** la culture ? Parce que oui, pour moi, ce n'est pas quelque chose qui se définit avec des mots ou encore avec des définitions directement sorties de dictionnaires ou de cours d'écoles. Ce n'est un terme sur lequel il faut obligatoirement poser des mots. A notre époque, on a tendance à vouloir tout savoir, à vouloir tout expliquer dans les moindres détails, à vouloir être le premier à trouver l'explication idéale et parfaite pour ensuite la communiquer au monde entier. Aujourd'hui, quelque chose a changé par rapport à avant, et cela a aussi modifié le regard sur la culture.

À l'époque, on ne cherchait pas à gagner du temps, on prenait le temps.

Et c'est exactement ça la culture : prendre le temps. Prendre le temps de regarder autour de soi, d'apprécier les détails, d'avoir des étoiles plein les yeux, de simplement profiter et savourer chaque instant. La culture, elle ne se définit pas globalement, puisque chacun en a une définition différente. Cela touche tout le monde à sa manière. Par exemple, je vais être touché par une œuvre cinématographique alors que mon voisin peut être ému devant un tableau peint méticuleusement par un artiste qui y a mis toute son âme et sa volonté. Parce que oui, la culture ce ne sont pas que des œuvres à droite et à gauche, sous des formes et des supports divers et variés. C'est également, et peut-être même avant tout, une chose qui a été déclenchée par quelqu'un ou quelque chose. Tout a une origine, la culture, elle, vient de chacun. Tout a un but ? La culture n'en a, elle, peut-être pas, et c'est sûrement ce qui en fait sa beauté première.

Vous l'aurez sûrement compris grâce à ces lignes, la culture c'est quelque chose qui compte pour moi. Pas parce que je suis un défenseur d'une quelconque cause ou que sais-je. Mais bel et bien parce que la culture me donne tout simplement une raison de vivre. C'est une source inépuisable de savoirs, mais surtout de plaisir. Il n'y a pas un jour qui passe sans que je sois confronté (directement ou indirectement) à une activité culturelle. Regarder un film, que ce soit chez soi dans son canapé ou au cinéma, écouter de la musique, à un concert ou à travers des écouteurs, apprécier une peinture, et cela même à travers un écran d'ordinateur. La culture, on la retrouve vraiment partout et chez tout le monde car elle touche et apparaît de manière différente à chacun. Elle a un sens large comme un sens restreint. Mais surtout elle est **indispensable**.

Oui, car la culture n'est pas qu'une source de divertissement comme certains le pensent et osent l'affirmer. La culture permet une ouverture, des découvertes, des apprentissages, mais pas seulement. Elle réussit aussi à rassembler, changer, inclure, comprendre, rencontrer, réfléchir, se questionner, ...

C'est simple pourtant : la culture a besoin de la société, et la société a besoin de la culture. C'est une nécessité que beaucoup ne voient pas et à n'arrivent pas à concevoir. Elle a tellement de rôles dans le quotidien et dans la vie en général. Elle agit personnellement, socialement, économiquement, politiquement et socialement. Elle participe à notre construction identitaire en nous permettant de ne pas oublier notre histoire et nos origines, elle crée des liens entre les individus, elle est un vecteur de cohésion sociale et de dialogue, elle génère de l'emploi, développe des compétences, elle permet d'exercer une citoyenneté active, d'exprimer ses idées, de se questionner sur soi et le monde qui nous entoure. C'est une arme pacifique.

La culture, c'est tout cela, mais en même temps c'est encore plus. Elle est tellement utile pour le monde, mais aujourd'hui beaucoup semblent l'avoir oublié.

On vit de plus en plus dans un monde où tout peut être acheté, où chacun veut prouver sa supériorité par rapport à l'autre, un monde où la culture est reléguée dans les plans. Un monde où la culture devient un luxe, alors qu'elle est une **nécessité**.

**« L'homme sans culture est un arbre sans fruit. »,
Antoine de Rivarol (1836)**

AXE 2 :

MON LEXIQUE CULTUREL

L'une des choses les plus folles et passionnantes avec la culture est sans aucun doute son ampleur et son étendue. On peut retrouver tellement de notions et de termes au sein de la culture qu'il faudrait énormément de pages pour tout répertorier. Ici, à l'inverse même du terme « culture », on peut trouver des définitions car ce sont des expressions et des choses spécifiques et « moins globales » que la culture en elle-même.

- **Action culturelle :** Elle vise le développement culturel d'un territoire, dans une démarche d'éducation permanente et une perspective de démocratisation culturelle, de démocratie culturelle et de médiation culturelle.

L'action culturelle vise à animer la culture, à destination de publics variés : de manière très concrète, il s'agit donc de concevoir des événements, des temps particuliers, qui permettent de faire vivre et de transmettre cette culture.

L'action culturelle peut être associée avec :

- **L'animation socioculturelle :** C'est une pratique professionnelle qui vise à favoriser l'expression, la participation et la créativité des individus à travers des activités culturelles, artistiques ou sociales. Elle agit comme un moteur de lien social.
- **Médiation culturelle :** L'ensemble des initiatives et démarches visant à faciliter l'accès à la culture, la rencontre des créateurs, l'appropriation des œuvres et la participation à la vie culturelle par tous les individus et les groupes.

C'est une invitation proposée qui permet de :

Créer du lien, une rencontre, une mise en relation entre l'œuvre, l'art, les artistes ET le public, faciliter l'accès à des formes culturelles et notamment à des personnes qui en sont éloignées, favoriser l'appropriation d'un lieu culturel, d'une œuvre ou projet artistique, s'approprier un spectacle, un lieu culturel, une œuvre ou un projet artistique, d'y réfléchir et de mieux comprendre, rendre accessible ses codes, son langage en donnant des « clés », développer la curiosité, la sensibilité et le sens critique face aux manifestations culturelles, les finalités peuvent être éducatives, récréatives, sociales, citoyennes.

Elle peut se réaliser en amont ou en aval d'un spectacle. Elle peut être un complément de la « sortie ». Elle offre une double perspective de démocratisation de la culture et de démocratie culturelle.



- **Education permanente** : C'est la démarche visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics, en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle.
- **Démocratisation culturelle** : C'est l'élargissement et la diversification des publics, le développement de l'égalité dans l'accès aux œuvres et la facilitation de cet accès.
CULTURE POUR TOUS / ACCES.

A ne pas confondre avec :

- **Démocratie culturelle** : C'est la participation active des populations à la culture, à travers des pratiques collectives d'expression, de recherche et de création culturelles conduites par des individus librement associés, dans une perspective d'égalité, d'émancipation et de transformation sociale et politique.
- **Droits culturels** : Ils font partie des droits humains fondamentaux : l'alimentation, le logement, la santé, l'éducation, ... Les droits culturels se déclinent selon les exigences de la démocratisation de la culture d'une part et de la démocratie culturelle d'autre part, où chaque citoyen doit pouvoir prendre la parole, devenir soi-même créateur, résister aux injustices et proposer des changements.
- **Opérateur culturel** : toute personne physique ou morale dont les activités s'inscrivent dans le cadre des politiques culturelles et qui bénéficie à ce titre d'une reconnaissance.
- **Politiques culturelles** : Ce sont les stratégies, priorités et moyens définis par les pouvoirs publics (État, collectivités territoriales, Europe...) pour organiser, soutenir, développer la vie culturelle sur un territoire. Cela inclut le financement d'institutions culturelles, l'aide à la création, les dispositifs pour l'accès à la culture, etc.

Les politiques culturelles traduisent souvent une certaine vision de la culture et de la société. Elles peuvent encourager l'inclusion, la diversité, l'innovation... ou au contraire reproduire des inégalités si elles ne sont pas bien pensées.

- **Accessibilité culturelle** : Ce terme désigne la capacité d'un individu à accéder à la culture, quels que soient ses revenus, son niveau d'éducation, sa situation géographique ou son handicap. Il pose la question des obstacles (économiques, physiques, symboliques) et des leviers à mettre en place pour garantir une réelle égalité des chances.

LES DIFFÉRENTES FORMES

Il est vrai que la culture est souvent assimilée à des domaines et des formes bien connus du grand public : dès que l'on entend le mot, on pense souvent à la musique, la peinture, le cinéma, la sculpture, les musées. Certains auront même tendance à citer directement les Neuf Arts connus de tous. D'autres identifieront un certain type de public spécifique à la culture, le plus connu des stéréotypes étant que la culture et les arts soient réservés à l'aristocratie et les gens plus âgés et fortunés. Pourtant, c'est loin d'être le cas. En effet, je trouve que, plus on s'avance vers la culture, plus on s'y intéresse et on essaie de la comprendre plus on réalise à quel point elle est bien vivante, plus proche de nous, et surtout plus diversifiée qu'on ne l'imagine. Elle ne se résume pas à ce qui est officiellement reconnu ou institutionnel. Elle peut se cacher n'importe où et surgir à n'importe quel moment à n'importe qui. C'est sans aucun doute l'une des beautés de la culture, cette imprédictibilité à tous les niveaux.

Des formes de plus en plus hybrides

Les disciplines culturelles et artistiques sont, en effet, en constante évolution. Aujourd'hui, on ne peut plus vraiment tracer de frontière entre les arts « anciens » (sculpture, peinture, musique littérature, théâtre, ...), considérés auparavant comme les seules formes acceptables et dignes d'être nommées Arts, et les formes plus populaires ou contemporaines. Un exemple concret en ce qui concerne la littérature est sûrement l'adoption de la bande dessinée. Elle qui a longuement été considérée comme un simple divertissement enfantin, a désormais ses propres expositions, ses propres institutions, ainsi que ses propres génies. Certains pays lui accordent même désormais une plus haute importance qu'à d'autres arts. La Belgique notamment a vu passer de nombreux talents devenus des légendes (Hergé, Peyo, Franquin, etc.). Le street-art a, quant à lui, longtemps été considéré comme du simple vandalisme par beaucoup de gens. Aujourd'hui, on peut en retrouver dans des musées à côté de peintures connues mondialement. Notre époque est sans aucun doute l'époque du monde digital et de la numérisation. Les jeux-vidéos, les mangas, la culture geek, les vidéos sur les réseaux sociaux, etc. Toutes ces formes sont aussi des formes culturelles. Elles touchent des millions de personnes, surtout les jeunes, et créent une nouvelle relation au savoir, à la création et à la communauté. C'est un parfait exemple pour illustrer la phrase que j'ai énoncée dans l'axe 1 : « La culture a besoin de la société, et la société a besoin de la culture. » La société crée des nouveautés pour rester en phase avec son évolution et la culture s'étend avec la société.

Cette évolution montre que la culture n'est pas figée dans des cases : elle évolue avec la société, avec les techniques, avec les usages. Mais elle change aussi selon les personnes : en effet, il ne faut pas oublier les cultures locales, régionales qui jouent également un rôle dans leurs différentes sociétés d'origine. La danse bretonne, le conte africain, la gastronomie locale ou les musiques du monde. Ces disciplines ont autant de valeur que les autres et participent à la richesse culturelle globale.

Des endroits parfois inattendus et surprenants

On a bien mis un point d'ancrage sur le fait que la culture n'est pas une chose à proprement parlé. Elle s'adapte partout où elle va, et justement, quand on dit partout, c'est littéralement partout. On a vu des formes multiples de cultures, parfois elles sont à leur endroit précis, quelques fois elles coexistent, cohabitent même. Souvent on les voit, mais là où la culture réussit à nous surprendre, c'est que parfois on ne la voit même pas. En entrant dans les musées, les salles de concerts, les théâtres, les bibliothèques, etc. on sait qu'on y retrouvera la culture, c'est souvent l'un des arguments attirer le « client ». Mais une chose qui est très intéressante, et surtout qui symbolise et représente parfaitement le concept de ce que se veut être la culture, c'est que ces formes culturelles ne se produisent pas toujours dans les lieux attendus. On peut vivre une expérience artistique forte en pleine rue, au détour d'un festival de quartier, dans un centre social, ou même dans un supermarché, comme certains collectifs d'artistes aiment à le faire. On peut être confronté à n'importe quel moment à de la culture, en passant par un petit chemin, en mangeant une glace au bord de la plage, en se rendant spécialement à des endroits, c'est cela qui fait la magie de la culture. L'espace culturel peut être réinventé à tout moment, dès lors qu'on crée une rencontre : entre une œuvre, un artiste, un public. Grâce à ces nombreux endroits où elle peut se produire, la culture se rend accessible à tous, elle se rend parfois gratuite également, mais aussi imprévisible. Et cette imprévisibilité, c'est quelque chose qui rejoint assez bien le fait que certains se ferment à l'idée de la culture partout, qui cherchent encore la définition de ce terme, son sens. Que ce soit dans un endroit fermé tel un bâtiment, ou tout simplement en plein air à la libre vue de tous, la culture ne cessera jamais d'exister, de planer, et surtout de vivre à travers n'importe qui, ou n'importe quoi.



Les publics, sources de vie de la culture

La culture, évidemment, ne peut pas plaire à tout le monde. C'est comme toutes les choses de la vie. Mais là encore, l'inconscient collectif a souvent tracé une frontière, comme au niveau des formes, sur les profils de « personnes culturelles » : des visiteurs de musées, des abonnés à l'opéra ou aux théâtres municipaux, ou encore des gens qui ne vivent que pour cela. Mais ce n'est pas qu'eux. La culture est ouverte à tous, et cela certaines personnes ont souvent du mal à le comprendre. Il existe encore une fracture culturelle, qui ne se résume pas seulement à une question d'argent ou de géographie. Il y a aussi des gens qui ne se sentent tout simplement pas légitimes pour entrer dans un musée, ou qui pensent que ce monde-là n'est pas fait pour eux. On parle alors de publics empêchés, éloignés ou encore de non-publics pour ceux qui ne s'intéressent juste pas à ce que la culture a à leur apporter. Mais tout cela, c'est oublier à quoi sert cette culture, ainsi que ses différentes formes. Certains peuvent ne pas apprécier, voir même détester. Mais le partage, l'échange d'informations, de connaissances, ou tout simplement la convivialité d'un moment, tout cela touche tout le monde, qu'importe l'âge, le genre, etc. Et cela ne se s'arrête pas devant la culture. Au contraire, le partage embrasse la culture. J'ai vu énormément de fois des échanges de cultures : deux personnes venant de différents pays qui s'apprennent leurs traditions, des mouvements de dance venant d'une autre culture montrée et enseignée, ma grand-mère regardant des ados de 18 ans s'ambiancer, danser et s'amuser sur des morceaux de rap français de notre époque.

Tout cela montre que la culture n'est pas une activité élitiste ou simplement réservée à une communauté spéciale, quelque chose d'interdit à des gens spécifiques. Tous ces moments d'échanges culturels sont des moments de vie inestimables, et c'est exactement ce que représente la culture. Pas seulement aujourd'hui, mais depuis toujours.

Malheureusement depuis peu, on assiste réellement à une transformation de l'accès à la culture et de la volonté à toucher les gens. Il ne s'agit plus d'attendre que le public vienne, mais d'aller le chercher, là où il est. Et souvent, ce sont dans ces contextes-là que les rencontres sont les plus fortes, les plus humaines. C'est le principe des médiations culturelles.

Il ne faut pas oublier non plus que derrière toute cette dynamique, il y a des personnes qui la font vivre. Les artistes bien sûr, mais aussi les médiateurs, les animateurs, les responsables d'associations, les bénévoles, les enseignants, les travailleurs sociaux. Tous participent à rendre la culture accessible, vivante, concrète. Leur rôle est essentiel, et pourtant souvent invisible. Ce sont eux qui permettent que les œuvres ne restent pas confinées dans des espaces fermés, mais circulent, se racontent, s'expliquent, etc.

AXE 4 : LES DROITS CULTURELS

Rappel de la définition : Les droits culturels font partie des droits humains fondamentaux : l'alimentation, le logement, la santé, l'éducation, ... Les droits culturels se déclinent selon les exigences de la démocratisation de la culture d'une part et de la démocratie culturelle d'autre part, où chaque citoyen doit pouvoir prendre la parole, devenir soi-même créateur, résister aux injustices et proposer des changements.

Les droits culturels incluent non seulement le droit d'accéder à des œuvres artistiques, mais aussi le droit de participer activement à la production culturelle. Ils garantissent la liberté d'expression, la diversité des voix et des créateurs, et assurent la protection des traditions et des patrimoines culturels. Ils sont aussi essentiels pour lutter contre les inégalités sociales et économiques en matière d'accès à la culture, contribuant ainsi à une société plus égalitaire et inclusive.

L'idée derrière les droits culturels est simple : tout le monde, indépendamment de son origine sociale, géographique ou économique, doit avoir la possibilité de participer à la vie culturelle et d'en profiter pleinement. Car oui, comme déjà répété de si nombreuses fois depuis le début de ce manuel, la culture est indispensable pour tous. Mais qui dit droit, dit lois, règles, décrets, chartes, etc. Parce que, quand bien même l'objectif de la culture n'est pas de s'imposer des règles à tout va, ni de limiter ses propositions et autres, la vie stable en société requiert des limites sinon la culture pourrait être utilisée à mauvais escient, et ce serait évidemment tout le contraire de ce qu'elle représente.

Pour commencer, quoi de mieux que se pencher sur l'un des premiers grands textes de notre époque ayant reconnu ces droits culturels ?

La Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée par les Nations Unies en 1948, a été l'un des premiers textes internationaux à reconnaître la culture comme un droit. Plus précisément, l'Article 27 stipule que « toute personne a droit librement à la participation à la vie culturelle de la communauté, à l'adhésion aux arts, et à la jouissance des progrès scientifiques et de leurs bienfaits ». Cette déclaration marque un tournant dans l'idée selon laquelle la culture n'est pas un privilège réservé à une élite, mais un droit fondamental. Elle pose également les bases de la reconnaissance du droit à la création culturelle et à l'expression personnelle à travers des formes artistiques.

Mais internationalement ce n'est pas tout !



Les droits culturels sont également protégés par d'autres textes internationaux, comme la **Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles** de 2005, qui vise à garantir l'accès aux biens culturels et à protéger les diverses formes d'expressions culturelles à l'échelle mondiale. Ce texte insiste sur l'importance de la diversité culturelle et le rôle que chaque individu et chaque communauté joue dans l'élaboration de ce patrimoine commun.

Deux années plus tard, nous avons également eu un texte fondamental dans le « combat » des droits culturels, notamment dans leur compréhension et leur reconnaissance.

Il s'agit de la **Déclaration de Fribourg** (2007). Elle est le fruit de la réflexion et des échanges d'experts, de chercheurs et d'acteurs de la société civile sur les moyens d'assurer que les droits culturels soient pleinement respectés, promus et intégrés dans les législations et les pratiques politiques à l'échelle mondiale. Elle a été rédigée en réponse à la prise de conscience croissante qu'une approche plus systématique des droits culturels était nécessaire pour garantir la pleine réalisation des droits humains.

En effet, alors que les droits civils et politiques ou les droits économiques, sociaux et culturels (DESC) sont largement reconnus et défendus, les droits culturels eux-mêmes étaient souvent négligés ou mal compris. La Déclaration de Fribourg cherche donc à clarifier et à renforcer la portée des droits culturels, tout en soulignant leur importance dans le développement humain, social et économique. Dans ce texte, on retrouve plusieurs principes défendus tels que le droit à la culture, l'interdépendance des droits culturels, la diversité culturelle, l'accès à la culture pour tous, le rôle de l'État, la participation active, et bien d'autres. Cette déclaration a réellement eu un impact important car elle a permis à différents pays de réfléchir et d'agir pour les droits culturels et l'accès culturel à tous.

Des initiatives en nombre pour faciliter l'accès

Pour permettre l'accès à la culture pour tous, on retrouve d'innombrables initiatives mises en place à travers le monde pour démocratiser la culture et, pourquoi pas, initier certains à d'autres formes culturelles auxquelles ils ne seraient pas familiers.



Le Pass Culture

Le **Pass Culture** est une initiative lancée en **France** en **2019** par le gouvernement dans le but de favoriser l'accès à la culture aux jeunes de 18 ans. Cette mesure a pour objectif de promouvoir l'accès à une offre culturelle diversifiée en facilitant l'achat d'activités culturelles, d'ouvrages, de sorties, ou d'abonnements dans différents domaines comme le cinéma, le théâtre, la musique, la littérature, les arts plastiques, etc. Il s'agit d'un crédit numérique d'une valeur estimée à 300 euros qui permet d'acheter des biens et services culturels. Des conditions sont mises en place telles que l'éligibilité, la durée de validité ou la nature des achats. Ses objectifs sont clairs : favoriser l'accès à la culture pour tous, encourager la découverte, promouvoir les pratiques culturelles, soutenir l'économie de la culture ou encore réduire la fracture culturelle. Bien que cette initiative soit axée vers un public très spécifique (ce qui peut laisser croire que cela bafouerait le droit à la culture POUR TOUS), ce sont généralement les jeunes qui ont du mal à aller vers la culture, surtout celle avec laquelle ils ne sont pas familiers. C'est pourquoi, il s'agit d'une très bonne initiative du Gouvernement Français d'avoir mis cela en place.

Les Maisons de la Culture

Les Maisons de la Culture sont des types d'institutions culturelles polyvalentes qui offrent un large éventail d'activités artistiques, culturelles et éducatives destinées à promouvoir l'accès à la culture pour le plus grand nombre. Ces espaces sont souvent des lieux de rencontre, de création, et de diffusion culturelle qui cherchent à encourager la participation active des citoyens dans la vie culturelle. Le concept avait été intronisé dans les années 60 par André Malraux ; l'idée initiale étant de créer des lieux ouverts à tous où les citoyens pouvaient accéder à des formes de culture variées et enrichissantes. Cette idée est aujourd'hui un fait, puisque lorsqu'on rentre dans une maison de la culture, on peut l'observer partout et voir des personnes de tous les horizons la partager ensemble. L'un des exemples les plus logiques pour moi est la Maison de la Culture de Tournai, évidemment.



Gratuité des musées belges FWB pour certains, et à certains moments

En Belgique, nous avons la chance d'avoir des responsables pour qui la culture compte réellement et a sa place et son rôle à jouer dans la société. Une initiative créée pour aller dans ce sens est le fait de rendre les musées accessibles gratuitement le 1^{er} dimanche de chaque mois en Fédération Wallonie-Bruxelles, ce qui représente plus de 160 musées. Cela est évidemment une énorme action dans la démocratisation et l'accès à la culture pour tous, tant les musées sont remplis de cette culture et de ce qu'elle véhicule. Mais ce n'est pas tout, à côté de cette gratuité tous publics, depuis la rentrée 2022-2023, l'accès aux musées subsidiés par la Fédération Wallonie-Bruxelles est gratuit pour tous les groupes scolaires en Wallonie et à Bruxelles. Ce qui permet aux plus jeunes de se rendre gratuitement au musée à n'importe quel moment (dans le cadre scolaire), une opportunité fantastique, pour permettre aux enfants d'être en contact avec la culture dès leur plus jeune âge, et de poursuivre tout au long de leur scolarité.

Des initiatives pour encourager à la participation

Festival « Voix de Femmes »



A la base une association, le festival « Voix de Femmes » est un événement culturel et artistique belge qui met à l'honneur les créations féminines dans les domaines du chant, de la musique, de la poésie, du théâtre, et plus largement, des arts vivants. Ce festival est né du désir de valoriser la création artistique des femmes et de renforcer leur visibilité dans des domaines où elles ont longtemps été sous-représentées. Il se distingue par son engagement en faveur de l'égalité des genres et de la diversité. Bien que basé à Liège, il se déplace régulièrement partout en Belgique. Au-delà du soutien à la création artistique, il s'agit aussi d'envisager la culture comme un puissant vecteur d'émancipation et de progrès social. Et c'est une belle initiative à la participation active, puisque le festival propose aussi très régulièrement des activités et ateliers car, comme ils le disent : « Il ne s'agit pas seulement de regarder ou d'écouter mais surtout de partager. » Ces activités s'appuient sur des pratiques artistiques et culturelles qui permettent de construire collectivement des réponses créatives aux enjeux de société qui nous préoccupent et nous traversent. Pour conclure sur les mots même du festival : « Voix De Femmes », c'est un enchevêtrement d'événements, d'ateliers, de rencontres, et de collaborations qui vont tout.e.s dans le même sens : encourager et amplifier les voix et les paroles de celles (et ceux) que l'on entend peu, et pourquoi pas ouvrir - ou au moins débroussailler - quelques voies au passage.

Tournai « Arts dans la Ville »



A Tournai, tous les ans, se déroule l'événement « Arts dans la ville » où chacun peut exposer ses créations, faire une représentation, ou autres formes de culture. Cela permet à quiconque le souhaite de s'investir dans un projet pour le faire vivre et ensuite l'exposer aux autres personnes, leur montrer et les faire participer avec eux. Parce que, qui sait, après avoir vu une expo dans une maison, peut-être que quelqu'un participera l'année suivante en faisant partie des exposants ? C'est une porte pour montrer qu'il ne suffit pas d'être artiste reconnu pour promouvoir de la culture.

AXE 5 : LE NON-ACCÈS À LA CULTURE

Toute ma vie, j'ai grandi avec la culture. Elle m'a accompagnée et continue de le faire aujourd'hui plus que jamais. Films, peintures, représentations, musiques, sculptures, etc. J'ai vu des centaines de formes de cultures différentes au cours de ma vie. Je n'ai jamais eu à me plaindre d'une situation au cours de laquelle je n'aurais pas eu un accès à toute cette culture. Je ne sais donc pas ce que c'est réellement le non-accès à la culture, puisque personnellement je ne l'ai jamais vécu.

Mais aujourd'hui avec toutes les sources d'informations et les réseaux sociaux, on peut voir directement les ravages d'un manque d'accès à la culture. On peut voir les personnes découvrir ce que c'est pour la première fois à un moment trop lointain dans leur vie. Et en voyant cela, même si je ne l'ai pas vécu, ce n'est pas compliqué de se rendre compte de ce que provoque un non-accès à la culture. Et c'est vraiment un énorme fléau contemporain.

Evidemment, il existe des dizaines de raisons pour lesquelles certains doivent se priver de culture. Certains n'ont pas le choix, d'autres au contraire font ce choix par élimination, même si la culture est un besoin primaire chez l'homme (mais beaucoup ne le pensent pas).

Un frein géographique

Ce n'est pas un mythe ou quelque chose de caché, la plupart de la concentration des événements culturels se déroule dans les grandes villes. On y retrouve pléthore de cinémas, théâtres, salles de concert, bibliothèques, musées, etc. Il n'y a qu'à prendre l'exemple de la région parisienne puisque c'est l'un des plus frappants. On retrouve énormément de cinémas dans cette région alors que dans les alentours, les banlieues et campagnes plus rurales, on trouve beaucoup moins de choix voire aucun choix du tout ! Peut-être car c'est la capitale donc c'est normal qu'on y retrouve davantage de choix ? Sûrement. Mais qu'est-ce qui empêche les autres villes, endroits de se démocratiser davantage en proposant de nouveaux bâtiments, lieux culturels ? En plus, cette concentration maximale dans les grandes villes oblige pratiquement à l'utilisation de la voiture. Car parfois, dans certains villages, il n'y a pas de transports en commun donc mission impossible pour se rendre en ville sans voiture.



Des freins sociaux

Souvent, et même trop souvent, la culture se heurte à un frein qui ne devrait logiquement plus en être un : les stéréotypes et préjugés. En effet, dans l'inconscient de certaines personnes, la culture est vue comme quelque chose d'élitiste, conçue par et pour la bourgeoisie, la haute société, les riches, les personnes plus âgées. Certains voient également la culture comme une activité réservée aux intellectuels ou intellos, les premiers de la classe. Mais également le manque de diversité parfois. On fait souvent moins appel à des artistes issus de quartiers populaires et/ou défavorisés, ou issus de minorités.

A cause de cela, la culture ne peut pas se développer et ne se démocratise pas pour tous. C'est un énorme problème surtout à notre époque en 2025. L'ère des réseaux sociaux a amplifié cette idée de stéréotypes en se moquant par exemple de personnes qui vont dans des musées ou autre. Certains freins peuvent être compréhensibles, celui-ci non. La culture, c'est fait pour tous, alors pourquoi venir la juger ? Pourquoi juger ceux qui veulent se cultiver, ceux qui veulent être au contact de cette culture ? Ce jugement est beaucoup trop présent aujourd'hui et pas seulement concernant la culture.



Des freins financiers

C'est probablement le frein le plus courant et celui qui sort le plus du lot. Il n'y a qu'à regarder des vidéos de micros-trottoirs ou des interviews pour le constater. Le fait que la culture devienne de plus en plus chère est un énorme obstacle, surtout chez les jeunes. C'est logiquement l'un des facteurs au manque de développement de la démocratisation de la culture. Certains projets et événements ne sont pas tous accessibles à toutes les parties de la population, à cause de leurs prix initiaux. Les foyers plus modestes ne peuvent souvent pas se permettre d'aller assister à un concert ou une pièce de théâtre en raison du prix du ticket. Certaines formes de la culture, ainsi que certains arts comme le cinéma ont récemment augmenté leurs tarifs ce qui touche évidemment beaucoup de monde. Mais il n'y a pas que les coûts directs qui ont un impact, il y a aussi les coûts indirects : le coût en temps (du temps consacré à la culture n'est pas un temps consacré à sa famille ou ses amis par exemple), le coût des transports (essence, transports en commun), pour certains parents la garde des enfants a un coût également, certains équipements nécessaires, notamment numériques, etc.

Mais il n'y a pas que les coûts du public vers la culture qui en empêche le développement. Les fautes peuvent également être jetées sur les états et/ou gouvernements. Ils préfèrent injecter de l'argent dans autre chose que la culture, ce qui retarde la progression et la diversification des projets culturels dans certaines régions. Car, pour rejoindre le frein géographique, certaines villes et certains villages ne sont pas pourvus d'un catalogue retentissant de lieux et/ou activités culturelles tout simplement car ils n'ont pas les moyens pour en développer et en créer. On accuse souvent le public de ne pas vouloir payer, mais les instances qui financent à la base des bases toute la culture ne sont pas exempts de tout reproche non plus.



Des freins identitaires

Peut-être un des freins que l'on oublie le plus mais qui reste bel et bien réel malgré toutes les acclimations et les changements réalisés. Dans cette entrave, j'inclus ceux liés aux handicaps. En effet, beaucoup de lieux culturels ne sont pas adaptés aux personnes à mobilité réduite, aux malvoyants ou aux malentendants, etc. Également peu de contenus sont proposés en langage des signes, en audiodescription ou autres méthodes pour accueillir au mieux ces personnes. Evidemment, cela n'est pas volontaire et parfois ce n'est tout simplement pas possible de se rendre accessible pour tous, mais certains n'y pensent simplement pas et c'est un frein simple qui pourrait donc être évité. Je pense également à certaines cultures ou pratiques culturelles qui ne sont pas acceptées ou qui sont dévalorisées au sein des sociétés. Des danses, des langues, des rites, des formes d'arts diverses et variées qui sont souvent considérées comme « non-culturelles ». Alors évidemment c'est un gros problème car ce n'est pas en adéquation avec le fait que la culture provienne DE TOUS. Parfois les gens ont du mal à s'ouvrir et à s'acclimater et accepter quelque chose qu'ils ne connaissent pas, mais cela ne doit jamais être un frein à la diffusion et au partage de ses cultures.



Mon point de vue personnel

Comme je l'ai dit en petite intro de cet axe, c'est un peu difficile pour moi de décrire réellement mon ressenti par rapport au non-accès à la culture puisque je ne l'ai jamais vraiment vécu. Mais forcément, en voyant tous ces innombrables freins c'est facile de se rendre compte des énormes problèmes auxquels la culture doit faire face. Ceux qui pensent que ce non-accès n'est pas un problème font partie du problème. Vivre ou ne pas pouvoir accéder à la culture ne devrait pas exister. La culture c'est pour tout le monde puisqu'elle existe n'importe où. Ces freins sont littéralement des bâtons mis dans les roues de la culture par des gens qui n'y voient aucun inconvénient, qui n'éprouvent aucun remord à sacrifier la culture pour autre chose en pensant que ce n'est pas nécessaire. Eh bien ils se trompent. Car oui, la culture est essentielle à tous. Et effacer ces obstacles devrait être une priorité dans chaque société selon moi. Si j'en avais l'opportunité, je me battrais pour la culture pour tous. Parce que je sais ce que cela fait de vivre avec la culture à ses côtés, et je n'ai même pas envie de m'imaginer le contraire car cela serait trop difficile.



AXE 6 : LE PORTRAIT

La culture, on dit souvent qu'elle vit par elle-même, qu'elle se propage seule et réussit à être assez autonome. Dans certains cas, c'est vrai. La culture n'a pas forcément besoin de quelqu'un ou quelque chose pour exister puisqu'elle est déjà tout autour de nous. Mais dans la plupart des cas, on retrouve des personnes qui font vivre la culture à travers eux. Des gens qui donnent d'eux-mêmes pour permettre aux autres de ressentir, de vivre la culture. Et ces personnes-là, on ne s'en rend parfois pas forcément toujours compte, mais elles sont très importantes pour les publics, mais également pour la culture. Car oui, ce sont elles qui jouent un rôle premier et fondamental dans les principes de démocratisation de la culture, d'éducation permanente, de médiation culturelle, etc. Ce sont les relais et les piliers entre la culture elle-même et le public. C'est donc un rôle très important et demandant puisqu'il nécessite des compétences bien particulières pour réussir sa « mission » au mieux.

Dans ces acteurs de la culture, on retrouve différents rôles bien précis :

Les animateurs socioculturels : On pourrait dire qu'ils sont des professionnels essentiels du champ culturel et social, qu'ils jouent un rôle de lien entre les publics et les activités culturelles, sociales ou artistiques. Que leur mission est de favoriser la participation, l'expression et l'épanouissement des individus au sein d'un groupe ou d'une communauté. Mais je trouve que cela les enfermerait un peu dans une simple case d'animateur alors qu'ils sont bien plus que cela, et surtout bien plus importants. Ce sont vraiment des créateurs de liens, des tisseurs de relations. Ils rassemblent des gens de tous les âges, tous les genres, tous les horizons, autour d'une activité ou d'une œuvre culturelle, et ce tous les jours sans s'arrêter. Ce sont souvent des personnes passionnées par l'humain, engagées dans des projets collectifs, et qui croient au pouvoir de la culture pour changer les choses, pour créer du lien et pour renforcer la citoyenneté. Et c'est l'une des choses qui m'a le plus marquée chez eux, le fait d'être aussi proche de l'humain, de tout le monde. Ils aiment le contact, ils savent s'adapter à n'importe quel public. On attend d'eux qu'ils sachent tout faire : monter un projet culturel, gérer un budget, prendre la parole en public, rassurer un enfant, écouter une mamie qui se sent seule, gérer les conflits, dynamiser un groupe qui n'ose pas... Et tout cela, souvent avec peu de moyens, mais beaucoup d'énergie. Et le truc fou là-dedans, c'est que (la plupart du temps) ils y arrivent ! Ils sont partout à la fois et en même temps réussissent à être investis à 100% lorsqu'ils ont un groupe ou une tâche devant eux. On les retrouve dans de nombreux lieux : maisons de quartier, centres culturels, associations, médiathèques, établissements scolaires, structures sociales, ou encore festivals et événements culturels. Ce métier demande énormément de compétences humaines : savoir écouter, faire confiance, s'adapter, improviser, transmettre, fédérer.

On n'apprend pas tout cela dans les livres, c'est souvent de l'expérience, du vécu, de la sensibilité. Bref, les animateurs culturels n'ont pas qu'un rôle d'animateur de groupe ou de projet, ce serait bien trop réducteur de ce qu'ils sont réellement. Ce sont les personnes qui donnent vie à la culture grâce à leurs compétences humaines et sociales. Ce sont eux qui arrivent à rendre tout vivant, et sans eux, la culture aurait un goût un peu moins savoureux.

Les médiateurs culturels : Ils sont des professionnels qui font le lien entre les œuvres, les institutions culturelles et les publics. Leur rôle est de rendre la culture accessible à tous, quel que soit le niveau de connaissances ou d'intérêt initial. Ils sont au cœur de la relation entre la création artistique ou patrimoniale, et ceux qui la découvrent : le public. Mais surtout, ce sont des professionnels qui savent faire parler les œuvres, les rendre vivantes, attractives, accessibles, humaines. Ils transforment vraiment une simple œuvre en une expérience pour le public. Le médiateur, ce n'est pas un prof, ni un guide touristique. C'est un passeur. Il capte ce qu'une œuvre peut provoquer chez quelqu'un, il crée une rencontre. Il ne parle pas "à la place de" l'œuvre, il aide les gens à y entrer, à s'en emparer. Et pour faire cela, il faut avoir une sacrée dose de sensibilité, de patience, d'écoute. Il faut aimer les gens, autant que la culture. Parfois on peut se dire que les médiateurs sont un peu des traducteurs, mais pas de langues : des traducteurs de sens. Ils rendent compréhensible ce qui peut paraître compliqué, élitiste ou lointain. Et parfois, cela fonctionne tellement bien qu'on voit les gens repartir avec des étoiles dans les yeux. Et c'est souvent cette réaction qui fait la beauté de ces métiers, le fait de voir repartir les gens heureux et épatés, c'est souvent pour cette raison qu'ils exercent ce job. Ce qu'on attend d'eux, c'est qu'ils soient à l'aise pour parler, pour raconter, pour faire ressentir. Mais aussi qu'ils sachent inventer des façons originales de transmettre. Ce qui compte toujours au fond c'est la relation humaine.

Les compétences essentielles du médiateur culturel incluent : de solides connaissances culturelles et artistiques, une bonne capacité d'expression orale et écrite, la créativité, la pédagogie, la capacité d'écoute, et des compétences en gestion de projet. Il doit aussi maîtriser les outils de communication, être capable de travailler en réseau, et avoir une sensibilité aux enjeux d'inclusion et d'accessibilité. En clair, le médiateur culturel est un facilitateur d'accès à la culture. Il ne se contente pas de transmettre un savoir : il crée les conditions pour que chacun puisse vivre une rencontre personnelle avec l'art ou le patrimoine. Dans une société où les inégalités culturelles sont encore fortes, son rôle est plus que jamais essentiel.

Et moi ?

Si j'avais l'opportunité de travailler dans le secteur culturel, je pense que je m'orienterais vers quelque chose du type de l'animateur culturel. Pourquoi ? Tout simplement car j'aime beaucoup animer des petits groupes autour de quelque chose et ensuite les voir s'amuser ou simplement apprécier. Ce rôle qu'a l'animateur socioculturel qui est de rassembler et tisser des liens entre les gens autour d'une même chose, je trouve cela magnifique.

Lors de mon stage de première année, j'avais eu l'occasion d'animer plusieurs activités différentes les unes des autres, et ce à plusieurs reprises. J'ai animé une activité lecture avec des enfants, une activité tricot avec des personnes plus âgées, des activités jeux de sociétés également avec des enfants mais aussi des ados, et encore des activités de travaux manuels également avec des enfants. Toutes ces expériences m'ont grandement plu, et je ne pensais sincèrement pas qu'elles m'apporteraient autant de satisfaction. Je me suis surpris à aimer raconter une histoire à des enfants et les voir plongés dedans, ou encore aider un autre bambin à mettre de la peinture sur la petite sculpture qu'il vient de réaliser seul. Je pense que c'est lors de ce genre de moment que l'animation culturelle prend tout son sens. C'est vraiment comme je l'ai décrit pour le médiateur culturel : voir les gens qui participent avec des étoiles dans les yeux.

Ce serait vraiment là-dessus que je voudrais partir si jamais j'exerce de l'action culturelle un jour. De l'animation, en veillant à ce que tous les différents types de publics soient inclus et comprennent bien ce qu'il se passe, en faisant surtout passer aux gens un bon moment.



AXE 7 : LE PROJET

Un projet existant

Le Ramdam Festival



Le Ramdam Festival c'est quoi ? C'est un festival de cinéma qui a lieu à Tournai tous les ans, plus spécifiquement au cinéma Imagix. Il se définit comme « le festival du film qui dérange ». Qui dérange, ce sont surtout des films inclassables, mais aussi qui font réfléchir, se questionner, débattre, qui émeuvent, gênent, troublent, choquent, etc. On y retrouve des documentaires, des fictions, des courts-métrages, des films pour enfants, et tout cela que ce soient des films belges ou internationaux.

Habitant à Tournai et étant un grand fan de cinéma, donc un gros client d'Imagix, je ne peux qu'être familier avec le Ramdam Festival. Je ne l'ai donc pas forcément découvert récemment, mais je n'ai commencé qu'à réellement le « fréquenter » et à m'y rendre depuis 2 ans. Cette année, je m'y suis rendu durant une journée pour assister à deux films : « A Different Man » de Aaron Schimberg, et « L'Histoire de Souleymane » de Boris Lojkine. Alors forcément, c'est un festival de cinéma qui diffuse des films, on pourrait donc se dire que ce n'est pas forcément le concept le plus original qui soit. Mais l'originalité du Ramdam réside dans le choix de ses longs et courts métrages. Comme expliqué précédemment, ce sont des films qui cherchent à faire ressentir des choses différentes par rapport aux films plus popcorn, hollywoodiens. Ils ont des thématiques bien spécifiques, et ont pour but de faire réagir, de se questionner ou simplement de provoquer des émotions que l'on n'aurait pas devant un film Marvel par exemple. C'est par cette originalité de contenu que je trouve ce projet intéressant. En effet, c'est réellement un projet qui suscite un engouement de plus en plus élevé chaque année dans la ville de Tournai, puisque le nombre de visiteurs augmente, le nombre d'intervenants (réalisateurs, acteurs, équipes des films) progresse également. Et on observe aussi que le public du festival évolue au fil du temps. Auparavant, on n'y voyait quasiment que des personnes plus âgées. Aujourd'hui, on y retrouve de plus en plus de jeunes qui s'intéressent au cinéma mais également aux sujets d'actualités et de société traités dans ces films. Et c'est une bonne chose car cela veut dire que ce festival réussit à s'étendre culturellement, il s'émancipe, il touche de nouveaux publics chaque année, c'est une excellente chose. De plus, les organisateurs cherchent à se démocratiser, c'est pour cela que des tarifs spéciaux sont mis en place pour les jeunes et/ou étudiants, etc. Mais le festival du film qui dérange a toujours voulu cela puisque le but premier des films programmés est de sensibiliser, de montrer des vérités qu'elles plaisent ou non.

Mais en quoi un festival de cinéma comme celui-ci permet-il l'accès à la culture et la participation culturelle ?

Premièrement, la question de l'accès à la culture est assez évidente. Ce n'est en effet pas un festival réservé aux élitistes ou à une catégorie de public bien spécifique. C'est pour tout le monde, et il y a même des tarifs réduits en fonction de l'âge pour permettre à n'importe qui de venir passer un bon moment de cinéma. De plus, puisque des films de tous les horizons internationaux sont projetés dans les salles obscures, on touche vraiment à de la culture internationale donc, on s'étend culturellement et on prend connaissance des différentes manières de raconter ou de filmer, ou même tout simplement des différentes actualités et sujets sociétaux de différents pays du monde.

Ensuite, la participation culturelle peut être retrouvée au sein du Ramdam. A première vue, on peut se dire que les possibilités de participations sont limitées avec les films comme support de base. Un film, on rentre dans la salle, on s'assoit, on regarde le film, et une fois qu'il est terminé on se lève et on s'en va. Eh bien ici, grâce aux présences récurrentes de certains membres des équipes des différents films présentés, on a l'opportunité d'avoir des sessions d'échanges et de questions/réponses entre eux et le public présent. La participation culturelle ne nécessite pas d'avoir de grandes activités originales qui nécessitent un temps de préparation ou des travaux manuels etc. Un simple échange entre plusieurs personnes sur un sujet peut apporter énormément de choses. Également, le festival a organisé cette année (édition 2025) un concours de courts-métrages ouvert à tous et toutes, avec le sujet et le format de son choix. C'est une initiative excellente pour plonger le public dans l'ambiance du festival en amont de ce dernier. Ce concours fait également ressortir le côté créatif de chacun que ce soit dans l'écriture, la réalisation ou le jeu d'acteur (côté théâtral). Alors certains diront que ce n'est pas au sein même du festival puisque c'est avant que le festival ne commence qu'il faut envoyer ses réalisations. Non, car une sélection des meilleurs courts-métrages est diffusée durant le festival avec la participation d'un public et tous les candidats. Alors cela développe bel et bien la participation culturelle, et ce de plusieurs manières.

Mon point de vue sur le Ramdam Festival est qu'il s'améliore d'édition en édition. Un temps avec une image de « réservé aux vieux », un autre avec une étiquette de « films obscurs ». Aujourd'hui, j'ai vraiment l'impression que ce n'est plus l'image que le Ramdam cherche à renvoyer. Comme je l'ai dit, cette année j'y ai vu deux films, et j'étais entouré de personnes toutes différentes les unes des autres, et j'y ai vu deux films qui s'opposent, mais qui ne cherchent pas à faire du cinéma d'auteur trop perché, qui cherchent juste à montrer des réalités du monde d'aujourd'hui à travers ce merveilleux art qu'est le cinéma. En plus de cela, le Ramdam s'ouvre de plus en plus vers son public pour le faire participer et l'immerger réellement dans son monde pour la durée qu'il le souhaite.

Alors oui, comme pour chaque projet ou chaque initiative, il y a toujours des points d'améliorations, mais personnellement, je trouve que le festival a beaucoup travaillé pour faire passer la culture au-dessus de tout, et cela me suffit amplement pour apprécier et me laisser absorber dans ce monde.



Mon propre projet

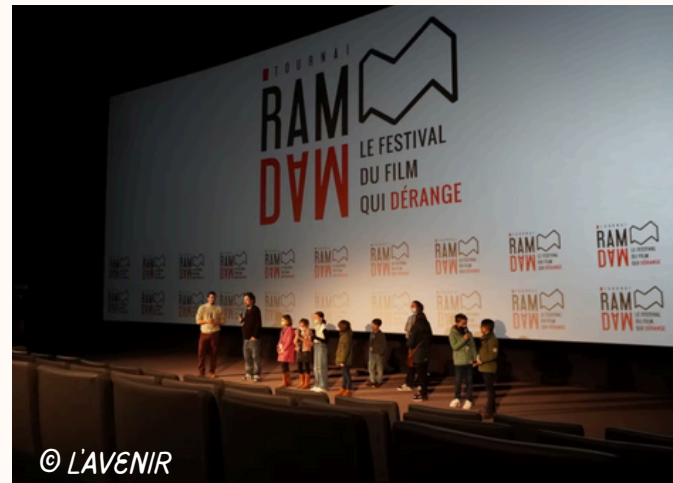
Le Culture Day

L'accès et la participation culturelle seraient au cœur de mon projet intitulé *Culture Day*.

L'idée est simple : instaurer un jour dans la semaine, toutes les deux semaines, ou dans le mois, où des gens se réunissent pour en premier lieu visionner, observer, analyser une œuvre d'art, une œuvre culturelle, et ensuite débattre autour de cette dernière, réaliser une activité créée par les organisateurs autour de l'œuvre vue juste avant pour en faire ressortir quelque chose d'autre qu'un simple avis. Je voudrais que ce projet se fasse principalement dans les petits villages de la région du Tournaisis, et ensuite pourquoi pas étendre sa portée géographique aux villages du Hainaut, etc.

Pourquoi m'orienter spécialement vers les petits villages ? Tout simplement pour pallier un des freins principaux au nonaccès à la culture : le frein géographique. Comme je l'avais expliqué dans ce point précédemment, la concentration des lieux culturels se fait généralement dans les grandes villes, et parfois il n'y a pas de transports en commun pour s'y rendre ce qui nécessite l'emploi de la voiture. Mais certains, parfois, ne peuvent pas se le permettre ou n'ont tout simplement pas envie de faire un trajet pour simplement aller à un lieu culturel pendant deux heures et revenir. Moi-même je viens d'un petit village juste à côté de Tournai donc je sais ce que cela fait de ne pas avoir énormément d'accès à la culture autrement qu'en me rendant au centre-ville même. Alors, pour moi, il faut développer l'accès à la culture dans toutes ses formes dans les petits villages hennuyers. C'est la **priorité** de ce projet.

Ensuite, je pense que le simple visionnage d'un film, d'une pièce de théâtre, ou la simple observation d'une sculpture/peinture n'est pas suffisante dans un cadre d'apprentissage culturel. C'est pourquoi de préférence deux activités seraient mises en place à la suite de la rencontre avec l'œuvre : la première est un simple débat, une simple discussion de tous les participants autour de ce qu'ils viennent de voir, d'observer, de rencontrer. Ensuite, une activité conçue au préalable et en lien



avec ce qu'ils viennent de rencontrer leur serait proposée pour vraiment créer un lien avec l'œuvre et ressortir avec quelque chose en plus que simplement des discussions. Cela pourrait être sous forme de travaux manuels, de petits jeux en équipes, d'ateliers d'écriture ou de théâtre, pleins d'activités diverses et variées conçues par les organisateurs de chaque Culture Day en amont au jour-j.

Pour ce qui est de la fréquence d'organisation du projet. J'ai mis dans mes explications plusieurs choix : toutes les semaines, cela pourrait être bien et instaurer un rendez-vous hebdomadaire mais je crains bien que cela ne donne une sensation de répétitivité et donc un ennui et une lassitude progressive des potentiels participants. Une fois toutes les deux semaines pourrait être plus adapté, mais même scénario, je crains qu'un découragement s'installe et que le nombre d'œuvres potentielles pour les séances régresse rapidement. Donc une fois par mois semble être un bon compromis et laisserait évidemment davantage de temps aux organisateurs pour se préparer et concocter une activité qui séduirait tout le monde.

Niveau timing, forcément c'est un peu imprédictible. Cela dépendrait de l'œuvre traitée, puisqu'évidemment une séance sur un film de 2h30 avec les deux activités par la suite, et le même cas de figure pour une peinture ne prendront pas du tout le même temps.

Il n'y aurait pas un type de public spécifique visé. L'accès à la culture doit être ouverte à tous alors n'importe qui pourrait participer au projet. Peut-être qu'à la limite les enfants très jeunes n'auraient pas la capacité de tenir toute la séance et donc potentiellement la perturber. Donc je pense qu'il faudrait instaurer un âge minimal vers les 7/8 ans.

Pour le lieu, encore une fois, cela dépendrait de l'œuvre traitée. En effet, pour observer une peinture ou regarder un film ce n'est pas forcément la même chose. Une salle ou un bâtiment de plusieurs pièces devrait faire l'affaire. Cela rendrait le projet plus convivial, créant ainsi une sorte de rendez-vous habituel en se rendant tous les mois au même endroit pour son activité.



Récapitulatif :

Public

- Habitants de villages ayant moins d'accès à la culture
- Tout âge mais à partir de 7/8 ans

Lieu

- Salle de spectacle ou disponible
- Bâtiment avec plusieurs pièces pouvant être agencées

Objectifs

- Permettre à des gens ayant moins d'accès à la culture de la découvrir sous toutes ses formes
- Permettre la participation culturelle au moyen de médiations en lien avec les œuvres vues

Déroulement

© L'ADSWR

1. Choix de l'œuvre par les organisateurs
2. Traitement de l'œuvre et recherche d'activités en lien avec celle-ci
3. JOUR-J : Visionnage/Observation de l'œuvre en premier lieu
4. Première activité : Débat/conversation à propos de l'œuvre vue
5. Deuxième activité plus manuelle, plus concrète qu'une simple discussion

Aspects matériels

- En fonction de l'œuvre et des activités créées, on ne peut pas décider à l'avance

Financier

- Accès au projet gratuitement
- Subsidés FW-B (accès à la culture, jeunesse)

Mes priorités

- Permettre un contact culturel sous toutes formes à des gens qui n'ont pas forcément l'occasion d'y avoir accès
- Permettre des échanges constructifs et variés entre des personnes qui ont vu la même chose
- Créer des liens réels entre une œuvre et une personne grâce aux activités proposées
- Réussir à être varié dans le choix des œuvres et activités
- Que l'œuvre rassemble les humains

Je suis convaincu que ce projet peut répondre aux enjeux culturels les plus importants. Ce n'est pas un truc où je me suis cassé la tête pour trouver une idée. Elle est apparue comme une évidence à mes yeux. Effectivement, il ne faut pas toujours avoir les idées les plus originales pour qu'elles soient les meilleures. Pour ma part, il est évident que l'enjeu culturel le plus important et le plus essentiel, est l'accès à la culture pour tous. Et comme on l'a dit, il y a beaucoup trop de personnes qui n'ont pas la chance de pouvoir se rendre au cinéma ou au musée toutes les semaines. Le but principal de ce projet est d'y remédier en faisant participer directement les protagonistes grâce aux médiations mises en place.

CONCLUSION

Au fil de la rédaction de ce manuel, j'ai réellement appris de nombreuses choses sur l'action culturelle mais surtout sur la culture en elle-même. J'ai toujours, je pense, su ce qu'était la culture, même sans m'y intéresser de plus près. Mais aujourd'hui, grâce à ce cours, grâce à ce dossier, je m'en suis vraiment rapproché et je ne trouve pas que ce soit une si mauvaise chose. Dans une société où l'on préfère donner de l'importance aux mauvaises nouvelles, où l'on n'entend plus que cela, qu'il y a des conflits partout pour presque rien, j'estime qu'il est important de renforcer le lien que nous avons avec la culture. Et si, nous en avons déjà un, alors le consolider davantage. Parce que la culture, comme on l'a dit de si nombreuses fois à travers ce travail, elle est POUR TOUS et PAR TOUS. Il n'y a pas de critères de sélection ou de profil à avoir pour être sensible à la culture. Je suis convaincu que c'est le message global que j'aimerais faire passer avec ce manuel. On oublie trop souvent à quel point la culture est une formidable alliée dans notre quotidien et dans nos vies. Parce que sans la culture, la vie serait plus fade.

Mais la culture, elle ne tient pas entièrement dans un manuel comme celui-ci, et le meilleur moyen pour d'en apprendre plus et de s'y intéresser davantage : c'est tout simplement d'aller à sa rencontre dans les différents lieux, au sein des différents projets, car une chose est sûre : **la culture ne s'arrêtera jamais.**

